

En 1843, madame Raymond eut la douleur de perdre son mari qui n'était âgé que de cinquante-quatre ans.

Il y a environ quarante ans, l'une des filles de madame Raymond se fit religieuse et entra dans la communauté de l'Hôtel-Dieu, et comme la mère était très attachée à sa fille, elle vint s'installer dans cette institution où elle a toujours demeuré depuis, bien que sa fille soit morte depuis quelque temps.

La centenaire, bien qu'elle souffre de faiblesse dans les membres, ce qui lui rend la marche difficile, est encore capable de lire, de tricoter et de coudre aussi bien qu'un grand nombre de personnes qui n'ont pas la moitié de son âge.

Nous offrons à la vénérable centenaire nos respectueuses félicitations.

APPATS POUR CROCODILES

Il n'est pas rare, paraît-il, de lire dans les journaux de Ceylan, une annonce conçue dans ce genre : " On demande des enfants bien gras pour appât à la chasse au crocodile ; on les rapportera en bon état chez vous."

La chose qui a l'air, au premier abord, d'une plaisanterie, est absolument réelle, affirment des voyageurs sérieux, et même les chasseurs de crocodiles n'ont pas de peine à se procurer les enfants dont ils ont besoin pour exercer leur métier. Les parents ont, en effet, une confiance absolue dans le coup d'œil de ces chasseurs, auxquels ils louent leur progéniture sans défiance.

Il faut dire que le crocodile de Ceylan est plus paresseux que tous ses congénères, et il faut qu'il flaire une aubaine exceptionnelle pour se décider à se dé-



ranger des rives inabordables où il dort au soleil des journées entières.

C'est donc pour le tirer de cette apathie que le chasseur place le bébé non loin du cours d'eau ; puis, dissimulé derrière un buisson, il attend patiemment. Comme l'ogre du *Petit Poucet*, le monstre flaire le voisinage de la chair fraîche, et il se met en mouvement pour happer le morceau délicat qui l'attire sur la terre ferme.

Quand l'horrible bête est à une bonne portée, le chasseur la tire dans les yeux. A un premier crocodile succède un second, et ainsi de suite.

Lorsque sa journée est finie, le chasseur dépouille sa chasse et en abandonne la chair aux indigènes, auxquels il remet leur enfant avec le prix de location, qui est toujours modeste.

LA MODE MODESTE

Les plastrons de feutre, si utiles par les froids mais si coûteux aussi, peuvent être remplacés par des plastrons de satin ouaté et piqué, doublés d'une légère mousseline de laine.

Avec un peu de goût, on arrive à faire des plastrons charmants et bon marché, par exemple, en satin rose et mousseline de laine rose, garnis d'un point d'épine en grosse soie, grenat, bleu turquoise ou or. On peut aussi (je parle pour les raffinées) mettre entre les deux étoffes un peu de poudre à la violette, à la maréchale, au jockey ou à l'héliotrope blanc.

L'INSURRECTION CUBAINE

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent de la *perle des Antilles*, où se poursuit, depuis deux ans la sanglante insurrection, dont le prix sera la liberté, ou peut-être l'asservissement plus complet de Cuba. Depuis la mort du vaillant généralissime des insurgés, Antonio Maceo, on a prétendu que les révoltés marchaient de défaite en défaite, sous la conduite de leur nouveau chef, Francesco Gomez. Un jour, le général Weyler, chef des forces espagnoles, fait savoir au monde qu'il achève de compléter la série de ses triomphes, que la pacification complète de l'île est imminente. Le lendemain, le télégraphe se corrige et nous apprend que les bandes de patriotes surgissent de toutes parts et reprennent l'avantage.

Quoiqu'il en soit, on peut croire que les insurgés ne sont pas prêts de se rendre à discrétion. Et lorsqu'on songe aux moyens effrayants qu'ils savent prendre pour détruire ou paralyser les moyens d'action des Espagnoles, on peut croire que la révolution est encore loin d'avoir dit son dernier mot.

Nous mettons ci-contre, sous les yeux de nos lecteurs, une gravure représentant un type de patriote cubain armé en guerre. — J. Sr.-E.



qui équivalent à la jettatura italienne et au " sort " de nos paysans.

Le vaudoux peut, en effet, non seulement atteindre une personne dans sa santé, au moyen des " mangas," il peut aussi par ses maléfices l'amener à la ruine complète et au désespoir.

A l'origine, cette sorte de sorcellerie, apportée par les nègres d'Haïti, ne trouvait de créance que dans le bas peuple ; mais peu à peu, par les esclaves noirs elle a gagné toutes les classes de la société. Beaucoup de dames créoles qui, à Cuba, tiennent le haut du pavé, sont affiliées à cette secte des vaudoux et se réunissent souvent, par petits groupes de treize, pour composer les charmes destinés à opérer des prodiges et les poisons qui doivent venger la secte des ennemis qu'elle se connaît et qu'elle note avec un soin implacable. Les vaudoux ont, en effet, des ennemis irréconciliables qui essaient d'éclairer l'opinion et de lutter avec eux ; mais, quoique méprisés et haïs, ils maintiennent leur influence, grâce à la terreur qu'ils inspirent, et ils n'ont pas été les moins importants parmi les agents de la révolution cubaine.

GEORGES DARGENNE.

NOTE NÉCROLOGIQUE

Nous avons le pénible devoir d'enregistrer le décès de l'un des plus fidèles amis du MONDE ILLUSTRÉ, en même temps que le proche parent de deux d'entre nos collaborateurs.

M. Damien Denault, natif de Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes, province de Québec, et depuis longtemps établi dans les Etats-Unis d'Amérique, est décédé dimanche le 14 février, et a été inhumé à Jamestown, Dakota Nord, à l'âge de cinquante-et-un ans, après une longue et douloureuse maladie, chrétienne.

SUPERSTITIONS DES CRÉOLES DE CUBA

Les Créoles de Cuba sont d'une crédulité et d'une superstition bien dignes des descendants de la fanatique Espagne, habitant depuis plusieurs siècles sous le climat brûlant des tropiques. Chez eux, la croyance aux maisons hantées et aux revenants, création bizarre d'un spiritisme enfantin, fait partie d'une sorte de credo populaire du surnaturel.

Ils vous donnent comme recettes certaines et infailibles des superstitions grotesques, vous enseignent le moyen de se guérir de la fièvre et de la jaunisse, et sont tout étonnés qu'on n'accueille pas avec enthousiasme leurs conseils médicaux.

Si vous avez une fièvre dont vous ne pouvez parvenir à vous débarrasser, disent-ils, placez dans un verre d'eau des morceaux d'orange amère et exposez-les au soleil ; à minuit, allez en chemise absorber le mélange ; regagnez ensuite votre lit sans jeter un regard indiscret derrière vous et soyez certain que votre fièvre ne pourra subsister plus de vingt-quatre heures.

Pour la jaunisse ils indiquent un autre remède. Entilez seize gousses d'ail à une ficelle, portez-la au cou pendant treize jours, comme vous feriez d'un collier. Le treizième jour, à minuit, rendez-vous à l'embranchement de deux rues, jetez votre collier et regagnez votre maison toujours sans regarder derrière vous. Car si vous commettiez l'imprudence de jeter sur les choses sacrées un regard profane, le charme n'opérerait pas et vous seriez puni de votre mauvaise foi sacrilège par une grave rechute.

D'où peuvent provenir ces superstitions grotesques dans l'esprit d'une race affinée et apte à recevoir une certaine culture intellectuelle ? Tout simplement de ce que les créoles abandonnent le soin d'élever leurs enfants à des esclaves noirs et que ceux-ci inculquent à leurs jeunes maîtres des principes de crédulité développés par dix siècles de servitude sans espoir. Ces étranges précepteurs apprennent aux enfants à croire au sorcier, au vaudoux, comme ils disent, qu'il faut craindre et s'attacher par des cadeaux, de peur qu'il ne vous jette l'effrayant mal " d'ioç," corruption de langage, créolisation des mots espagnols " mal de ojo,"

l'allemand ne se borne pas à trouver de nouveaux engins de guerre ou à perfectionner ceux qui existent déjà ; des objets plus futiles provoquent aussi les recherches des inventeurs germaniques.

Ainsi, l'on sait quel culte l'officier allemand a pour sa moustache ; plus elle est longue, plus elle doit, lui semble-t-il, inspirer de respect à ses hommes et faire d'effet auprès des belles. Le petit appareil que voici, est destiné à hâter par des soins méticuleux et appropriés, cette croissance tant désirée, et à conserver à cette appendice pileux le fier pli qu'il ne devrait jamais perdre.



Rien de bien compliqué d'ailleurs. Un ruban de la largeur de la moustache, 3 centimètres environ, au centre duquel se trouve une boucle, que l'auto-opérateur doit placer bien exactement à la naissance de la moustache ; deux petits peignes armés de poignées en relèvent les pointes à l'extrémité du ruban ; après quelques instants de pose, nul doute qu'elles ne soient bien également retroussées.

Aux Allemands qui accusent souvent les Français de frivolité, il sera piquant, n'est-il pas vrai ? de citer ce curieux produit de l'industrie allemande.